Le Courrier du Loiret, 6 septembre 2023

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret

« Être élu, c'est une chance »

Après trois mandats de sénateur, Jean-Pierre Sueur ne se représente pas aux prochaines élections sénatoriales et met fin à une très longue carrière politique commencée en 1981. Dans l'interview qu'il nous a accordée, il retrace ses 42 années passées au service de la collectivité.

Après 42 ans d'une vie politique intense, le sénateur Jean-Pierre Sueur, 76 ans, met un terme à sa longue carrière passée à la mairie d'Orléans (de 1989 à 2001) et sur les bancs de l'hémicycle, que ce soit à l'Assemblée nationale (trois mandats en 1981, 1986 et 1988), au Sénat (de 2001 à ce jour) mais aussi au Gouvernement comme secrétaire d'Etat chargé des Collectivités locales (1991-1993). En sus, il est le queneur du Palais du Luxembourg, un rôle entend dans l'administration de la Chambre haute. Le dimanche 24 septembre, pour les élections sénatoriales, il espère passer le flambeau à un successeur, PS comme lui, le maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle, Christophe Chaillou, tête de la liste de gauche. Avec le retrait de Jean-Pierre Sueur de la vie politique, c'est toute une génération d'Elus qui quitte l'arène, celle qui labourait et défendait sans relâche le territoire et ses habitants. 325 communes qu'il a sillonnées sans discontinuer.

Le sénateur du Loiret est un fidèle lecteur de notre hebdomadaire.

Vous êtes agrégé de lettres modernes et maître de conférences en linguistique, discipline que vous avez enseignée à l'université d'Orléans. Qu'est-ce qui vous a poussé à entrer en politique ?

J'ai commencé comme secrétaire national de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) où j'ai pris des responsabilités. C'est là que j'ai connu Michel Rocard et j'ai adhéré dès 1969 au Parti socialiste unifié (PSU). Après mon service militaire en Tunisie en coopération, je suis arrivé à Orléans où je ne connaissais personne. De fil en aiguille, je me suis occupé du PS et j'ai été élu responsable de la fédération socialiste du Loiret. Et puis, j'ai été désigné pour être candidat à l'élection de 1981. J'ai toujours été socialiste et mcandlien.

Trois mandats de député, deux fois maire d'Orléans, trois mandats de sénateur et enfin ministre. Vous êtes certainement l'un des hommes politique français les plus capés de l'hexagone. À quoi attribuez-vous cette longévité politique surtout sur une terre de droite ?

Cela fait 42 ans que je suis élu, j'ai gagné des élections - sans aucun cumul mis à part une année - mais j'en ai aussi perdu ! J'ai tout de même dépassé Fernand Rabier (homme politique de la IIIe République, recordman des mandats électoraux dans le Loiret, NDLR). J'ai toujours été sur le terrain et toujours rendu compte de mon travail parlementaire. Quand vous êtes ancré sur le terrain que vous recevez des chômeurs, des chefs d'entreprise, des syndicalistes, des représentants d'associations, votre discours à la tribune est porté par ces rencontres et ces expériences de terrain. Je me suis donné à fond dans chaque mandat et j'ai toujours veillé à travailler avec tout le monde. Les gens du Loiret ont dû voter pour moi pour tout ça. François Mitterrand m'avait dit que je ne serais jamais élu à Orléans parce que la ville était trop marquée à droite. Une fois élu, il m'a fait venir à l'Elysée et m'a dit : « Vous m'avez bluffé ; je vous nomme dans le Gouvernement ». Je suis redevable de la confiance que m'ont accordée les Loiretains dans ce parcours. C'est pourquoi, dans mon dernier bulletin, j'ai écrit « Merci ».

Avec le recul, quelle a été la fonction qui vous laisse le meilleur souvenir ?

Que ce soit maire, parlementaire ou ministre, je les ai toutes adorées. Être élu, c'est une chance. Quand quelque chose arrive dans la vie, il faut se mobiliser. Je n'ai jamais pensé que j'allais faire un tramway de 18 kilomètres à Orléans, construire le pont de l'Europe ou un Zénith dont on me disait que c'était trop grand pour Orléans. L'amendement dont je suis le plus fier est celui qui a changé le nom de la région Centre en Centre-Val de Loire. Le val de Loire est un tel atout !

Vous êtes à l'origine de plusieurs projets d'envergure pour Orléans. Et dans le Pithiverais ?

Il y a des projets que j'ai trouvés formidables et que j'ai beaucoup défendus comme le magnifique Axelier-musée de l'imprimerie (Ami) de Malesherbes, unique en Europe. Je l'ai défendu de tout mon coeur. J'ai aussi participé, pour une partie non négligeable, au financement de la reconstruction de la statue de Duhamel-du-Monceau à Pithiviers. J'ai aidé plein de petites communes à qui j'ai apporté des subventions. Il y a aussi des batailles que j'ai perdues, le combat pour le maintien de la Sncf à Outarville ou la fermeture de la maternité de Pithiviers. Cela reste un souvenir douloureux.

Parmi les projets de loi que vous avez portés, quels sont ceux dont vous êtes le plus fier ?

J'ai fait 41 rapports au Sénat. Je me suis attaché à l'intercommunalité, au cumul des mandats, au statut des élus, à la réforme des pompes funèbres. Mais dans mon existence, il y a un fil rouge, c'est la politique de la ville et l'aménagement du territoire. J'ai beaucoup œuvré à ce sujet parce que j'étais maire. En 25 ans, j'ai publié quatre rapports et un livre sur cette même thématique. Il y a eu aussi la mise en œuvre de la loi de la restitution aux populations spoliées des fonds issus des « biens mal acquis » confisqués par la justice française qui sont issus le plus souvent de la corruption d'un certain nombre de personnages politiques qui pillaient leur pays d'origine.

Quel a été votre « meilleur » ennemi ?

Un Pithivérien très influent qui a beaucoup joué contre moi, Paul Masson qui était le parrain de la droite dans le Loiret. Il a été très impliqué dans l'équipe qui m'a battu aux élections municipales de 2001. Il a été de ceux qui ont préparé l'alternance à Orléans avec Serge Grouard. Puis à son âme... En revanche, j'étais très ami avec Jean-Paul Charié au-delà de la politique. Nous avons énormément crapahuté ensemble. À tel point que dans les inaugurations, il parlait pour moi et je parlais pour lui !

Vous avez acquis une certaine notoriété quand vous étiez co-rapporteur de la commission d'enquête sur l'affaire Benalla...

Tout le monde m'arrêtait dans la rue ou quand je prenais de l'essence. À la télévision, les gens regardaient les séances comme un véritable feuilleton. Nous avons enquêté et trois ans après, pas une ligne de notre rapport n'a été contestée. Il y avait un dysfonctionnement très grave, au plus haut sommet de l'État.

Alors que vous prenez votre retraite, quels sont vos projets ?

Je n'aime pas le mot de retraite. J'ai annoncé en 2017 que ce serait mon dernier mandat. Il était sage de s'arrêter et je le fais en toute sérénité. Je vais garder les mêmes engagements et les mêmes valeurs. Je soutiens de tout cœur Christophe Chaillou. Et comme le Loiret est un département d'équilibre, il serait bon qu'il y ait un sénateur de gauche sur les trois candidats. Et puis je continuerai à m'engager et j'écrirai. Trois manuscrits sont déjà prêts.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE DE LA GRANGE ET PAUL BUREAU

Jean-Pierre Sueur dans l'hémicycle au-dessous du perchoir du président.

Phoca PDF